

rage... Et je connais des êtres plus infortunés que vous, n'ayant derrière eux que des tombes et devant eux que la solitude de l'abandon. Ah ! ceux-là ont pleuré, ceux-là auraient eu comme vous, plus que vous, le droit de se plaindre. Si vous aviez pu deviner le déchirement de leur âme, vous n'oseriez à cette heure parler de votre désespoir !

— Jeanne ! s'écria le comte.

— Laissez-moi finir... Vous quitterez Paris, n'est-ce pas ?... Vous fuirez la tourmente, vous apaiserez l'orage qui gronde en vous. Et quand la France aura retrouvé le calme, la dignité, la grandeur, vous reviendrez voir votre sœur Jeanne, et vous lui amènerez votre femme, vos enfants, et les caresses qu'elle mettra sur le front de ces chers petits êtres seront la bénédiction de l'avenir, et la consolation des peines ! Ferez-vous cela, monsieur Henri ? ajouta la jeune fille d'une voix plus calme et plus basse.

— Je le ferai, répondit monsieur de Civray.

Le regard de Jeanne rayonna de joie.

— Je savais bien, dit-elle que vous étiez toujours digne de la tendresse de votre mère et du grand nom de vos aïeux.

Rassurée sur un point qui lui tenait si profondément au cœur, Jeanne retrouva presque le calme. Elle revint sans peine alors avec Henri dans le château et le parc de Civray, dont le souvenir si doux lui rendait si présents les moindres détails ; elle accepta l'espoir de voir se terminer l'ère sanglante, sous laquelle ce que la France comptait de plus grand, de plus noble, de plus saint mouraient pour son roi et pour son Dieu.

— Rien d'excessif ne peut avoir de durée, dit Jeanne. D'ailleurs, Dieu ne peut laisser perdre à jamais une nation qu'il a adoptée. Vous reviendrez en France, vous reverrez Senlis et les rives de l'étang de Civray ; ce seront vos enfants qui cueilleront un jour avec vous les iris jaunes et les glaïeuls.

En ce moment, on frappa aux carreaux d'une fenêtre de l'arrière boutique donnant sur une ruelle babillement déserte.

Jeanne tressaillit, car, à cette époque, le danger était partout. Se rapprochant vivement de la fenêtre, elle regarda dans la ruelle, et distingua, derrière les vitres, la face blême de Robert.

Celui-ci fit un signe mystérieux en posant discrètement un doigt sur ses lèvres ; puis, par un geste, il pria Jeanne d'ouvrir la fenêtre afin qu'il lui fût possible de pénétrer dans la pièce où elle se trouvait avec Henri.

Jeanne se rapprocha du comte.

— J'ai peur, lui dit-elle.

— Mais c'est Robert, je le reconnais... Que pouvez-vous craindre, Jeanne ? ne savez-vous point que son père...

— Qui vous affirme que Robert vaut le vieux Comtois ?

Des coups plus vifs battirent le carreau, et le comte s'élança vers la fenêtre, qu'il ouvrit rapidement.

— Merci, monsieur le comte, fit le jeune homme en enjambant lestement la croisée. Un peu plus, et mademoiselle Jeanne me traitait en suspect.

— Pourquoi ne frappez-vous pas à la porte du magasin ?

— Les rues sont pleines de passants et de curieux.

— Mais la cour ?...

— Il m'a semblé voir votre allée s'emplir de locataires. Jamais nous ne prendrons assez de précautions.

Un coup vif retentit à la porte donnant sur la rue Saint-Honoré, et la voix de Germain cria :

— Mademoiselle... Citoyenne Jeanne, ce sont vos convives.

— Déjà ! s'écria la lingère.

Puis elle ajouta vivement :

— Regagnez votre petite chambre, monsieur le comte, descendez dans la ruelle, Robert.

Jeanne se dirigea vers le magasin de vente, tandis qu'elle répondait à Germain :

— Ne vous impatientez pas, Germain, Réséda a égaré la clef... cette étourdie n'en fait jamais d'autre.

Tandis que Jeanne feignait de la chercher pour gagner du temps, le comte et Robert se disposaient à ouvrir la porte donnant sur la cour Henri mettait la

main sur le loquet, quand Robert l'arrêta vivement.

— Il y a du monde dans la cour, dit-il vivement, impossible de sortir par là...

Un tremblement agita ses membres, il se recula instinctivement et murmura :

— Serait-ce déjà la réponse à ma lettre ?

— Que faire ? demanda le comte de Civray.

Robert désigna la fenêtre donnant sur la ruelle.

Deux personnes causaient à trois pas de la fenêtre.

Pendant ce temps, Germain s'impatientait, et exécutait, sur la porte de la rue, un roulement formidable.

— Un peu de patience, répétait Jeanne, devenue pâle comme un linge, un peu de patience.

— Eh bien ? demanda Germain.

— Voici la clef, dit Jeanne.

Mais comme un écho du bruit de la rue, des coups rapides se firent entendre à la porte de la cour, et des voix joyeuses crièrent au dehors :

— Nous voici toutes, citoyenne Jeanne ! Réséda, Giroflée et Délie ! Ouvrez vite pour recevoir nos fleurs et nos compliments.

— Mon Dieu ! dit Henri, comment faire ? impossible de fuir maintenant.

— Vous vous trompez, monsieur le comte, il reste encore une cachette.

Alors, saisissant la main d'Henri, elle l'entraîna au fond de l'arrière-boutique où se trouvait dissimulée une petite pièce qui servait, au besoin, de chambre.

— Et maintenant, dit-elle, soyez prudent.

CHAPITRE VI

TRAHISON

A peine les deux hommes venaient-ils de disparaître que Jeanne ouvrit la porte à Germain qui donnait le bras à sa mère. Le vieil ébéniste suivait, tout guilleret dans ses anciens habits de noce ; il embrassa Jeanne cordialement sur les deux joues, et lui offrit un joli bouquet, tandis que la vieille madame Germain glissait dans l'oreille de Jeanne :

— Nous aurions encore une bien plus belle fête, s'il s'agissait de fiançailles !

— Et mes ouvrières ! dit Jeanne qui s'élança dans l'arrière-boutique, afin d'éviter de répondre à la femme de l'ouvrier.

Elles entrèrent comme un tourbillon. Délie, Giroflée, Violette, Arthémise, Mariette et Louison.

Chacune, pour égayer sa mise, avait ajouté un nœud, une fleur à sa parure. On lisait sur leurs visages une joie franche, une affection sincère. Chaleureusement, elles embrassèrent leur maîtresse comme une amie, presque comme une sœur, et l'amitié l'emporta de beaucoup en elles sur le respect.

Seule, Réséda conservait une réserve méfiante. Son regard inquisiteur fouillait les coins du magasin et ceux de la boutique. Elle tourna cependant une assez jolie phrase en offrant son bouquet à la maîtresse lingère ; mais le cœur n'y mettait point sa note profonde, et Jeanne ne se sentit pas émue comme elle l'avait été par les francs baisers de Mariette et de Louison.

Les trois voisines invitées à prendre part à la fête ne se firent pas attendre ; et, un quart d'heure après, deux marmitons de blanc vêtus, le visage encore rouge du reflet des fourneaux, apportèrent un dîner commandé par les soins de Germain.

On se mit à table gaiement. Les jeunes filles semblaient charmantes avec leurs frais costumes ; les vieilles gens souriaient du bonheur des autres ; chacun s'efforçait d'apporter à ce festin une part de contentement. Jeanne, seule, multipliait de pénibles efforts pour ne point trahir l'angoisse à laquelle elle restait en proie.

Elle ignorait si le comte avait réussi, en sortant par la fenêtre de la ruelle, à regagner la cour, puis à se réfugier dans sa chambre. Si par hasard le chemin lui avait été coupé et qu'il se fût jeté dans le cabinet étroit sur lequel Jeanne jetait souvent les yeux, il ne pouvait sans danger y demeurer longtemps.

— Citoyenne, dit Giroflée, savez-vous quelle proposition a été faite tantôt à Réséda ?

— On l'a demandée en mariage, fit Germain, à cause de la douceur de son caractère.

— Je ne suis pas douce, c'est possible, dit Réséda, mais j'aime mieux être colère qu'avare comme certains jeunes gens de ma connaissance, qui retirent leur parole à des filles honnêtes, laborieuses, mais pauvres, dès qu'ils ont l'espérance d'en épouser une...

— Plus riche et plus jolie ! répliqua Germain, mais je les approuve fort, ces avares-là.

— Voyons, Giroflée, qu'est-ce donc que l'on a proposé à Réséda ?

— Tout simplement de devenir déesse.

— De la Liberté ? demanda Germain.

— Non pas, de la Raison.

— Vous devez vous tromper, Giroflée ; La Raison et Réséda n'ont jamais rien eu à démêler ensemble.

Jeanne regarda froidement la jeune ouvrière.

— Dites-moi donc toute de suite que vous avez refusé, Réséda ?

— Pourquoi l'aurais-je fait ? reprit la jeune fille dont le visage rougit subitement. C'est un grand honneur que de représenter la Raison... Et puis le beau costume !... Quelle marche triomphale... On est vêtu à la grecque, on prend place sur un autel... D'ailleurs, il faut bien faire quelque chose pour la Patrie.

— Même aux dépens de la pudeur et de la religion ? demanda Jeanne. Rappelez-vous ceci, Réséda, du jour où vous vous serez prêtée à cette comédie misérable, infâme, sacrilège, je n'aurai plus de travail pour vous !

— Pardon, citoyenne, vous me punirez de mon civicisme alors ?

— Non ; mais rien ne vous oblige, cependant, à manquer aux lois de la décence. Je ne sais pas encore de décret qui, sous peine de mort, force une jeune fille à jouer un rôle non pas seulement odieux, mais déshonorant.

— Je crois, citoyenne Jeanne, que si un observateur de l'esprit public était ici à cette table, vous parleriez autrement.

— Voyons, voyons, reprit Germain que le ton de l'entretien inquiétait, pourquoi amener la conversation sur la politique ; laissez cela aux tribuns.

— Toutes les commissions sont faites ? demanda Jeanne.

— Mme de Loizerolles a son fichu, répondit Giroflée.

— Et votre course de la rue des Noyers, Réséda ?

— Les citoyennes Roucher ont été charmées du bonnet de la baigneuse, et le petit Emile a sauté de joie en essayant ca carmagnole bleue.

— Et vous, Violette ?

La jeune fille baissa la tête avec tristesse.

— Et bien !

— J'ai rapporté le carton, Jeanne.

— Pourquoi ?

— Mlle de Coigny n'était pas chez elle.

— Elle trouvera la commande en rentrant ce soir.

— C'est que... reprit Violette, elle ne rentrera pas.

— Mon Dieu, dit Jeanne, vous me faites mourir, achevez, Violette, achevez donc.

— Mlle de Coigny est en prison.

— Mlle de Coigny ! Elle aussi ! Savez-vous dans quelle prison on l'a enfermée ?

— A Saint-Lazare, Mademoiselle.

— C'est une belle et pieuse enfant ! dit Jeanne, puisse Dieu la sauver !

— Ah ! ça, dit le père Germain, pour un jour de fête, il me semble que l'on parle beaucoup de choses tristes. D'abord Réséda a commencé ; si cela continue on finira par pleurer tous ensemble, je demande que l'on change le tour de conversation.

— Eh ! que voulez-vous que nous disions, reprit Jeanne, sinon la vérité. Nous sommes entre nous, nul ne nous épie. Ce n'est ni vous ni votre fils qui avertirez le Comité que Jeanne la lingère regrette le Roi, qu'elle apprit à vénérer, et les autels où elle avait l'habitude de prier Dieu. Durant le jour, nous masquons bien assez notre visage.

RAOUL DE NAVERY.

(A suivre)